

SESSION 2010

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

Section : PHILOSOPHIE

EXPLICATION DE TEXTE

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Qu'est-ce qui nous fait donner notre assentiment à quelque chose ? C'est qu'il nous apparaît que ce quelque chose existe. Car il n'y a pas d'assentiment possible à ce qui nous apparaît ne pas exister. Pourquoi ? Parce que telle est la nature de notre intelligence que nous adhérons au vrai, que nous répugnons au faux et que, dans l'incertitude, nous suspendons notre jugement. Quelle en est la preuve ? « Aie l'impression, si tu peux, que maintenant il fait nuit ». Impossible. « Supprime l'impression qu'il fait jour ». Impossible. « Donne-toi ou retire-toi l'impression que les astres sont en nombre pair ». Impossible. Lorsque l'on donne son assentiment à quelque chose de faux, sache bien que ce n'est pas qu'on ait voulu donner son assentiment au faux (comme dit Platon : « C'est toujours contre son gré qu'une âme se prive de la vérité »), mais c'est qu'on a pris le faux pour le vrai. Et dans les actions, qu'y a-t-il d'analogue à ce qui est ici le vrai et le faux ? Ce qui convient et ce qui ne convient pas, ce qui est utile et ce qui est nuisible, ce qui est conforme à moi-même et ce qui ne l'est pas, et toutes choses semblables.

— Ne peut-on pas penser qu'une chose est utile et pourtant ne pas la choisir ?

— On ne le peut pas.

— Comment alors une femme* peut-elle dire : « Je sais bien tout le mal que je vais faire, mais ma colère est plus forte que mes résolutions » ?

— C'est parce qu'elle pense qu'il lui est plus utile de se laisser aller à la colère et de se venger de son mari que de sauver ses enfants.

— Oui, mais elle se trompe.

— Montre-lui clairement qu'elle se trompe, et elle ne le fera pas. Tant que tu ne le lui montres pas, à quoi peut-elle conformer sa conduite, hormis à ce qui lui apparaît ? À rien ! Pourquoi donc t'irriter contre elle au motif qu'elle fait erreur sur les choses les plus importantes et que de femme elle est devenue vipère ? N'as-tu pas plutôt pitié, autant que nous l'avons des aveugles et des boiteux, de ceux dont la pensée sur les choses essentielles est aveugle et boiteuse ?

Quiconque a bien nettement dans l'esprit que pour l'homme la mesure de toute action est ce qui lui apparaît (bien ou mal, s'entend : si c'est bien, il est irréprochable ; si c'est mal, il en subit le dommage ; car il est impossible que celui qui se trompe et celui qui en subit le dommage soient différents) ne s'irritera ni ne se fâchera contre personne, n'adressera de reproches ni d'injures à personne, ne haïra ni n'offensera personne.

— De sorte que toutes les actions, grandes ou terrifiantes, ont cette origine : ce qui apparaît ?

— Celle-ci et nulle autre. L'Iliade n'est rien que représentations et usage des représentations. Il apparut à Alexandre qu'il convenait d'enlever la femme de Ménélas, tout comme à Hélène de le suivre. Et si l'apparence avait fait sentir à Ménélas qu'il avait avantage à être privé d'une telle femme, que serait-il arrivé ? Il n'y aurait pas eu d'Iliade, ni non plus d'Odyssée.

ÉPICTÈTE, *Entretiens*, I, 28, 1-13,
trad. É. Bréhier, modifiée.

* Médée.